APRÈS

MA VIE de COURGETTE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE

SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2024
COMPÉTITION

SAUVAGES

UN FILM DE CLAUDE BARRAS

DOSSIER PEDAGOGIQUE
Cycles 2/3

BABETTE DE COSTER MARTIN VERSET LAETITIA DOSCH BENOÎT POELVOORDE

CATHERINE PAILLÉ ET CLAUDE BARRAS NANCY HUSTON ET MORGAN NAVARRO BABETTE DE COSTER MARTIN VERSET LAETITIA DOSCH BENOÎT POELVOORDE PIERRE-ISAÏE DUC MICHEL VUILLERMOZ GAËL FAYE SALVYIA PAYSAN NELLY TUNGANG KOMEOK JOE EMMANUELLE NICOT DORIEN SCHETZ LUDOVIC DELDICQ ANTONY EINDATHY SIMON FILIOT RÉMI BRIISSAUD GRÉGORY BEAUSART SONKO ROSTI ANNA DESCHAMPS JEAN-MARC ODIER NANE DE RIBAUPIERRE DELPHINE DAUMAS ANNE-LAURE GUÉGAN CLAUDE BARRAS VALÉNE LEROY CYRILLE DREVON VALÉNE LEROY CHARLES DE VILLE CHARLES DE VILLE NELLY TUNGANG FRANCO PISCIPO NICOLAS BURLET LAURENCE PETIT BARBARA LETELLIER CAROLE SCOTTA VINCENT TAVIER HUGO DEGHIAGE ANNEMIE DEBYSE OLIVIER CLASSEY RÉGINALD DE GUILLEBON VINCENT MARAVAL NADASDY FILM HAUT ET COURT PANIQUE ! HÉLIUM FILMS BEAST ANIMATION SRG SSR/RTS FRANCE 3 CINÉMA PROXIMUS VOO ET BETV RTBF SHELTER PROD DEBEKA INTERNATIONAL ANTON CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) section cinéma CINÉFORUM LA LOTERIE ROMANDE LA VALAIS FILM COMMISSION LA VILLE DE MARTIGNY ÉTINCELLES DE CULTURE LA FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE EURIMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE CNC LA RÉGION BRETAGNE CNC CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE FONDS AUDIOVISUEL DE WALLONIE (VAF) TAXSHELTER.BE ET ING TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE HAUT ET COURT DISTRIBUTION FRENETIC FILMS CINEART DEBEKA INTERNATIONAL ANTON © 2024 - NadasdyFilm - Haut et Court - Panique! - Hélium Films - Beast Animation - RTS - France 3 Cinéma - Proximus - VOO - Be Tv - RTBF - Debeka International - Anton Capital Entertainment

France inter

Pour organiser une séance au cinéma avec vos classes, il vous suffit de contacter votre salle de cinéma de proximité, qui se mettra en rapport avec le distributeur Haut et Court. Toutes les salles de cinéma sont susceptibles d'organiser ce type de séances, à leur tarif de groupe habituel.

Si vous avez des questions n'hésitez pas à contacter l'équipe de **Zérodeconduite : contact@zerodeconduite.net**

SAUVAGES

Un film de Claude Barras
Durée 1h27

À Bornéo, en bordure de la forêt tropicale, Kéria recueille un bébé orang-outan trouvé dans la plantation de palmiers à huile où travaille son père. Au même moment Selaï, son jeune cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade aux compagnies forestières. Ensemble, Kéria, Selaï et le bébé singe baptisé Oshi vont braver tous les obstacles pour lutter contre la destruction de la forêt ancestrale, plus que jamais menacée.

AU CINÉMA LE 16 OCTOBRE

AU SOMMAIRE

- Présentation du dossier p. 3
- Entretien avec Claude Barras p. 4
- Livret du maître p. 9
- Fiches élèves p. 16

Présentation du dossier

Claude Barras, le réalisateur de *Ma Vie de courgette* (2016), n'a pas son pareil pour rendre accessibles aux enfants des idées profondes et des réalités complexes.

Avec ses jeunes héros, Kéria, Sélaï et le singe Oshi, son bestiaire exotique et ses paysages luxuriants (magnifiés par la technique traditionnelle du stop-motion), ses péripéties et ses pointes d'humour, *Sauvages* ne devrait pas manquer de captiver nos élèves.

Il sèmera aussi dans les jeunes esprits des valeurs humanistes et des interrogations essentielles sur le monde tel qu'il évolue.

Ode à la tolérance et à l'acceptation des autres cultures (on est toujours le « sauvage » de quelqu'un !), *Sauvages* est aussi un réquisitoire contre la destruction méthodique du vivant provoquée par notre société de consommation.

Sans jamais sacrifier le plaisir de raconter ni la magie du cinéma, Claude Barras a voulu faire œuvre utile avec ce film, dont la sortie s'accompagne d'une campagne de sensibilisation à la préservation de la forêt tropicale*, précieuse réserve de biodiversité et poumon vert de notre planète.

Ce dossier pédagogique s'efforce modestement de donner aux enseignants des pistes et des outils pour exploiter en classe toute la richesse du film. Il met largement l'accent sur la réflexion, le débat et l'échange, car le film ne cherche pas à asséner des vérités toutes faites, mais à mettre le jeune spectateur en état d'éveil et de questionnement.

Le livret du maître propose un déroulé d'activités pour les Cycles 2 et 3, dont les enseignants disposeront comme bon leur semble (en fonction du profil de leur classe et de leur progression de l'année). Il est complété par des fiches élèves à projeter au tableau ou distribuer.

Nous vous souhaitons une excellente projection et de riches séances avec vos classes !

*La campagne d'impact est à retrouver sur le site :
https://www.sauvages-lefilm.com/

ENTRETIEN avec Claude Barras

***Sauvages* est, selon tes propos, un film très personnel. Bien que son histoire se déroule de nos jours dans l'île de Bornéo, il trouve son origine dans tes souvenirs d'enfance en Suisse. De quelle manière ?**

Claude Barras : Mon enfance a été marquée par les récits de mes grands-parents qui viennent tous à peu près de la même région des Alpes. Nés dans les années 1910, ils étaient encore reliés à l'« ancien temps » : celui d'avant les automobiles et des routes, où l'on se rendait à la ville deux fois par an pour acheter un peu de sel. Le reste du temps, on vivait en autarcie en fabriquant soi-même ses meubles et ses outils, restés finalement assez proches de ceux du néolithique. Les communautés villageoises de cette civilisation alpine bien connue des anthropologues, vivaient selon les cycles des saisons, à différentes altitudes, en passant d'un village à l'autre. On appelle cela le « semi-nomadisme », parce que les villages étaient bâtis en dur, mais le principe est à peu près le même pour tous les peuples qui vivent de manière autarcique des ressources d'un territoire.

Tes grands-parents vivaient un nomadisme proche de celui des Penans ?

CB : En un sens oui. On considère toujours le nomadisme comme quelque chose de très exotique mais en réalité, il y a deux générations en Europe, bien des gens vivaient et se déplaçaient selon le cycle de la nature. Dans le cas des Penans, ils établissent leur campement pour trois à quatre semaines, le temps de cueillir les fruits du coin et de chasser quelques sangliers. Puis ils repartent, afin que la nature reconstitue ses ressources pour leur prochain passage. C'est à la fois une manière de s'inscrire dans le temps et d'habiter un territoire. Mes grands-parents, comme les Penans, étaient des gens qui vivaient dans la nature, qui regardaient le ciel et savaient dire en fonction d'un nuage s'il allait faire beau le lendemain. Après eux, mes parents se sont vraiment inscrits dans la modernité. Ils se sont installés dans un village, se sont occupés de domaines viticoles en utilisant les méthodes modernes et les produits chimiques. Pour moi qui adorais la nature, ça a été une grosse source de conflit avec mes parents qui, bien que sensibles et en empathie avec les animaux, ne voyaient pas trop le problème : la modernité, en simplifiant la façon de travailler et en libérant du travail manuel, était pour eux un facteur de progrès. De fait, c'est toujours difficile de dire ce que la modernité a apporté aux sociétés traditionnelles et ce qu'elle a détruit. C'est avec ces questions très intimes que je suis allé à la rencontre des Penans.

Pourquoi Bornéo aujourd'hui et non les Alpes de tes grands-parents ?

CB : La civilisation de mes grands-parents a presque totalement disparu aujourd'hui. Au contraire, il y a une forme d'actualité, d'urgence même, dans les enjeux de Bornéo. La déforestation y a déjà fait des ravages à grande échelle, mais il reste encore là-bas 20 % de forêts primaires, des gens qui vivent de manière traditionnelle, peut-être pas de façon complètement autarcique mais qui ont envie de conserver leur mode de vie et leur forêt. En face, il y a des politiciens corrompus et des multinationales qui tentent de les spolier de leurs droits pour transformer la forêt en stocks de bois précieux et exploiter l'huile de palme. C'est un combat très actuel. Au regard de toute l'énergie que mobilise la création d'un film, j'avais besoin que celui-ci réponde à une forme d'utilité sociale, d'engagement politique.

Bornéo, c'est aussi les orangs-outans, une espèce en voie de disparition, victime de cette déforestation intensive que tu dénonces.

CB : C'est aussi pour eux que j'ai situé mon histoire là-bas. J'ai gardé de l'enfance une fascination pour les grands singes. Des figures comme les primatologues Jane Goodall et Diane Fossey m'ont beaucoup marqué. Il y a également cet activiste écologiste suisse Bruno Manser qui, lorsque j'étais enfant, avait fait plusieurs grèves de la faim et était très impliqué dans la défense de la forêt de Bornéo, avant de disparaître de manière très suspecte au début des années 2000. Toutes ces références ont nourri mon projet. Comme l'animation en stop motion est une technique coûteuse, j'ai une obligation de m'adresser aux enfants pour espérer financer mon film. Cette contrainte de départ est devenue pour moi une vraie source de plaisir et de créativité. En fait, j'adore m'adresser aux enfants avec des sujets qui peuvent paraître parfois un peu complexes. Pour cela, j'avais besoin dans *Sauvages* d'un animal mignon qui puisse guider et accompagner le jeune spectateur. C'est ainsi que Oshi, le personnage du bébé orang-outan, est apparu dans mon histoire.

J'adore m'adresser aux enfants avec des sujets qui peuvent paraître parfois un peu complexes.

Ne penses-tu pas que le choix même de la technique du stop-motion pour réaliser tes films est lié à ton héritage familial ?

CB : Le rapport à la terre, à la matérialité, à la nature et à l'artisanat, m'a été transmis, c'est certain. Pour aller plus loin, je crois que le stop-motion est pour moi une forme de résistance au monde de la virtualité et des ordinateurs. Malgré la complexité technique du tournage d'un film comme *Sauvages*, jamais je ne pourrais imaginer le réaliser en images de synthèse. J'ai besoin d'être en prise directe avec la réalité, de côtoyer physiquement autour du plateau le chef opérateur, les animateurs, de me confronter à la matérialité et aux contraintes physiques des décors et des marionnettes.

Le film questionne précisément cette irrésistible attirance de la modernité qui touche même les Penans les plus ancrés dans leur tradition. Je pense en particulier au grand-père de Kéria adepte du téléphone portable…

CB : J'ai voulu rendre compte de la complexité des choses. Lorsque l'on se frotte à la réalité, on se rend compte que tout ne se résume pas à un combat entre des « gentils » qui voudraient préserver la planète et des « méchants » occupés à la détruire par l'appât du gain. On ne peut pas uniquement pointer du doigt l'action destructrice de l'industrie agroalimentaire, l'exploitation outrancière des ressources en matière première, les agissements criminels des milices armées, même si tout cela existe bel et bien. Ce n'est pas uniquement la civilisation qui va de l'avant et colonise, c'est aussi la modernité qui attire les gens et les transforme. Il y a des individus qui résistent et d'autres pas du tout. Mon propos était de dépasser une vision manichéenne en essayant de respecter le point de vue de chacun afin d'inviter le spectateur à réfléchir par lui-même et à évoluer dans son ap-

préhension du réel. Pour cela, j'ai cherché à ne pas asséner un jugement avant d'entrer dans le sujet.

Le film constitue aussi une incitation à agir ?

CB : Pour la sortie du film, nous préparons une campagne d'impact avec plusieurs associations engagées dans la sauvegarde de la forêt et ses habitants. Ce qui m'intéresse, c'est comment on peut agir ici : en choisissant de consommer de façon responsable, plus locale et plus sobre. Je crois que c'est là que réside l'acte politique le plus fort, le plus efficace que l'on puisse faire dans notre société telle qu'elle est organisée : arrêter de surconsommer, c'est devenir riche et prendre conscience, sans culpabilité aucune, que nous avons du pouvoir. Ce pouvoir, il faut l'utiliser parce que ça fait du bien de se sentir actif et de sentir qu'à son niveau, on peut agir et être en prise avec la réalité. Au final, ces choix ont un impact positif pour notre santé personnelle et pour celle de la planète. On a quand même tout à gagner !

Arrêter de surconsommer, c'est devenir riche et prendre conscience, sans culpabilité aucune, que nous avons du pouvoir.

Le propos écologiste du film passe aussi par l'émerveillement qu'il suscite devant la beauté de la forêt…

CB : L'émerveillement, ce n'est pas seulement être admiratif : c'est se nourrir et être en lien. C'est un peu le parcours que j'ai fait faire à Kéria, ma jeune héroïne : elle part d'une réalité « par écran interposé » avant d'être amenée à ouvrir les yeux. Elle a d'abord peur, avant de se laisser envahir par la beauté qui l'entoure. Comme Kéria, une bonne partie de l'humanité, si elle se trouvait seule dans une forêt, serait prise de panique. Parce que l'on ne sait plus écouter, on n'est plus habitués à la réalité du monde sauvage. Plus de la moitié de l'humanité vit aujourd'hui dans des villes en ayant oublié qu'avant la brique de lait du supermarché, il y a une vache qui mange l'herbe qui a poussé à la faveur de la pluie et du soleil….

Avant même les premières images à l'écran, le film invite le spectateur à l'éveil de ses sens en lui donnant à écouter, dans la nuit de la salle de cinéma, les sons de la forêt. C'est une expérience proprement extraordinaire…

CB : C'est le fruit de ma découverte du travail de Bernie Krause. Compositeur de musiques de film à l'origine, Krause a fait une belle carrière à Hollywood avant de s'intéresser au chant des oiseaux. En enregistrant des environnements sauvages avec des outils informatiques, il s'est rendu compte qu'il pouvait analyser très précisément la bande sonore et déterminer quelles espèces étaient présentes, dans quel milieu, en quelle saison, à quel moment du jour et de la nuit. Depuis quarante ans, il parcourt ainsi le monde. Sa démarche de « bio-acousticien » a montré que les ondes émises par le vivant, dans ses différentes composantes, ne sont jamais anarchiques mais constituent une véritable partition d'ensemble : que chacun, pour être vivant doit trouver un endroit, un moment, et une fréquence, où il est entendu pour rencontrer ou échanger

des informations. La construction d'une route, par le seul bruit des voitures, suffit ainsi à la disparition des animaux qui occupaient la même fréquence sonore. Le son est une manière hyper douce et poétique d'approcher le monde vivant. J'ai ainsi voulu concevoir la bande sonore du film comme la partition musicale d'un être vivant aux multiples visages.

Tu t'es également rendu sur place, n'est-ce pas ?

CB : Je suis parti au moment de l'écriture. J'ai contacté la fondation que Bruno Manser, avant de disparaître, avait créé pour lutter contre la déforestation. Baptiste Laville, qui y travaille, m'a fait rencontrer l'un des leaders de la résistance penane et m'a permis d'assister à la réunion annuelle des chefs de famille et chefs de clan. Puis j'ai pu partir dix jours dans la forêt avec l'une des dernières familles vivant encore dans un nomadisme vraiment traditionnel. Je suis tombé sur une petite fille qui, telle l'héroïne de mon premier scénario, vivait avec ses grands-parents dans la forêt après s'être enfuie de l'école du village. À partir de là, je me suis senti vraiment légitime pour raconter cette histoire. J'ai souhaité associer les gens sur place à l'élaboration du film notamment pour la confection des accessoires des personnages. Je leur ai parlé de ce que je voulais faire, leur ai montré quelques photos de *Ma Vie de courgette*, leur ai expliqué ma façon de travailler. J'ai fait un dessin à l'échelle de la marionnette pour préciser ce dont j'avais besoin. Il s'avère qu'eux-mêmes avaient l'habitude de confectionner, sous forme de jouets pour leurs enfants, des petites maisons en bois et des petits sacs à dos tressés à la mode penane. Cela n'a donc pas été compliqué de travailler en partenariat et de leur confier la fabrication de tous les sacs et sarbacanes, selon leur méthode traditionnelle.

Le choix de ne pas traduire ni sous-titrer les dialogues en langue penane a-t-il été difficile à imposer ?

CB : Oui, mais heureusement il y avait l'exemple de *L'Île aux chiens* de Wes Anderson qui avait fait la preuve que le concept pouvait tenir la route. Dans *Sauvages* je pense être parvenu à un bon équilibre, qui permet d'ancrer le film dans le réel sans perdre pour autant le spectateur. Cela a demandé un travail tout à fait particulier de la part des comédiens principaux comme Pierre-Isaïe Duc et Benoît Poelvoorde qui, ne parlant pas le penan, devaient rendre leurs dialogues compréhensibles dans cette langue grâce au coaching de Nelly et Sailyvia. Les deux jours que nous avons passés chez Pierre-Isaïe Duc pour enregistrer dix lignes de dialogues ont été un moment très riche au point de vue des échanges culturels et également très drôles !

Comme Kéria, comme un voyageur en pays étranger qui n'en connaît pas la langue, le spectateur doit chercher à comprendre le sens des paroles par la situation, l'expression non verbale des personnages. C'est un choix cohérent avec le projet de « conte réaliste » qui est le tien.

CB : Tout à fait, c'était vraiment le point de vue que j'avais envie de défendre. Je me suis attaché, de manière générale, à ce que le film soit le plus réaliste, le plus documenté possible. Séquence après séquence, chaque situation, chaque micro-événement qui fait avancer le récit est directement inspiré soit d'une lecture soit d'une personne rencontrée, soit d'une photo. Mais même si

tout est précisément documenté, notamment le mode de vie traditionnel des Penans auquel je tenais particulièrement, une part est laissée à une certaine fantaisie, notamment dans la représentation de la forêt inspirée, dans ses couleurs et sa picturalité, des tableaux du Douanier Rousseau. Ailleurs, on peut deviner l'influence du peintre David Hockney et de l'artiste peintre japonaise Miroco Machico.

Concernant la représentation des animaux et des orangs-outans en particulier, quelle est la part d'observation et de libre interprétation de leur comportement dans le film ?

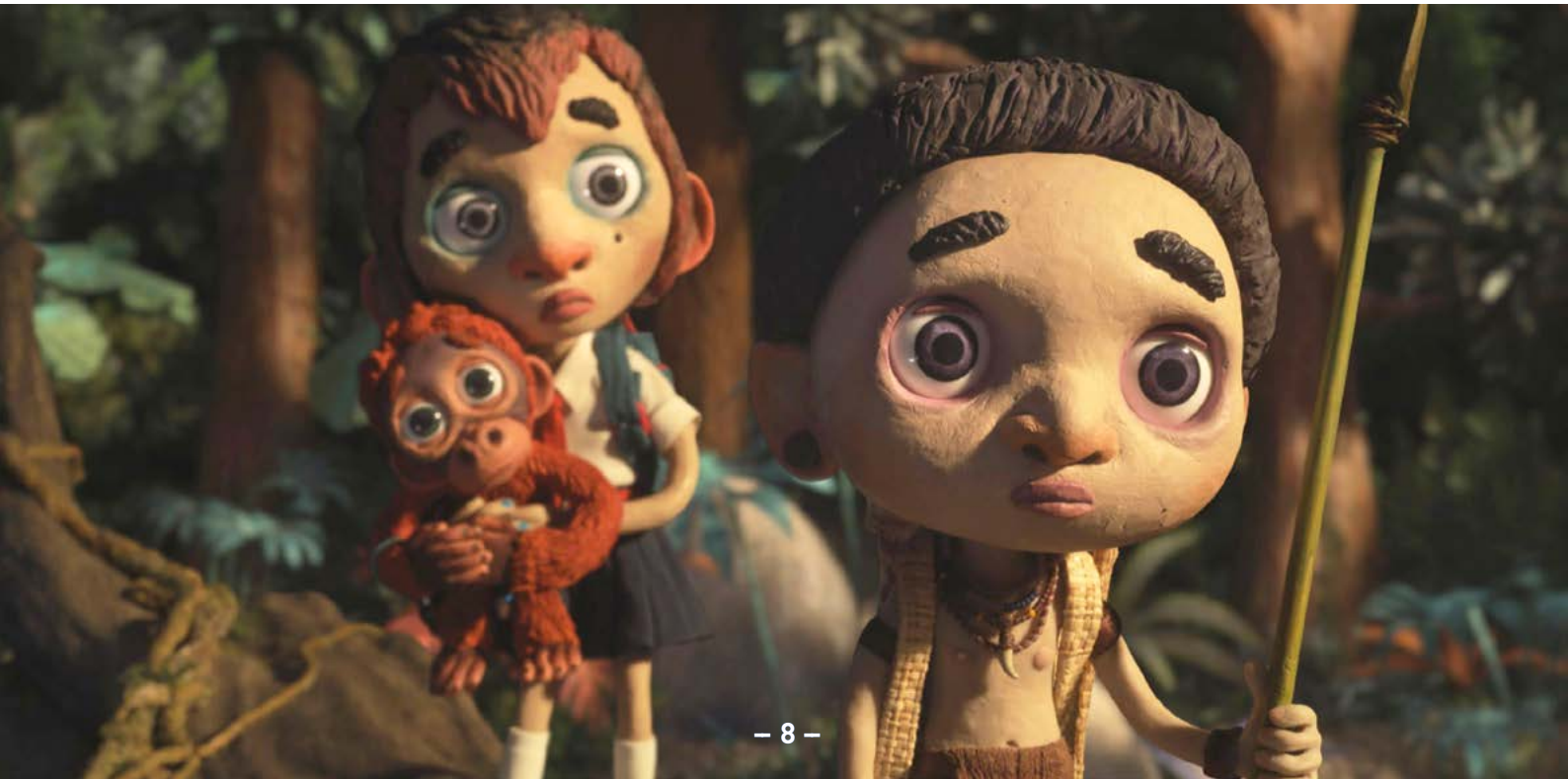
CB : Il y a d'abord un parti pris assumé : bien qu'il s'agisse d'un film d'animation où une certaine habitude est prise de faire parler les animaux comme des êtres humains, j'ai choisi au contraire de conserver leur statut d'animaux, d'« autres vivants » comme dirait Baptiste Morizot. C'est une question de crédibilité dont dépend tout le reste. Ensuite, j'ai travaillé avec la primatologue Emmanuelle Grundmann qui a beaucoup étudié les orangs-outans de Bornéo, au moment où l'huile de palme a commencé à détruire les forêts. Son livre *Un fléau si rentable*, une étude sur le commerce de l'huile de palme, explique comment une simple plante au petit goût de noisette est devenu un produit industriel dont la réussite économique mondiale détruit tout sur son passage. Comme Emmanuelle écrit également des livres pour enfants et connaît bien les contraintes narratives qui s'y rapportent, son aide m'a été très précieuse pour être le plus fidèle possible au réel, tenter de conserver l'essence dans le comportement des primates, tout en prenant des libertés de détail pour les besoins du récit et les contraintes techniques de l'animation. Ainsi, contrairement à ce que l'on observe dans la nature, dans le film, les orangs-outans marchent avec les pieds à plat. J'ai également eu la chance de rencontrer Ian MacKenzie, un anthropologue anglais qui vit avec les Penans la majeure partie de l'année et connaît à peu près toutes les communautés. Il a établi un dictionnaire penan-anglais qui m'a beaucoup servi.

Je crois à la force des récits. Si mon film peut rencontrer des volontés, fédérer des idées, alors je serai content de moi.

Il y a un film qui a joué un rôle important dans la genèse de *Sauvages* : il s'agit de *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki

CB : Lorsque j'ai vu ce film pour la première fois, il m'a complètement habité pendant une semaine. C'est vraiment un film qui a rencontré toute ma sensibilité mais aussi fait écho aux questions que je me posais alors. Ce qui m'a profondément marqué, c'est le choix de Miyazaki de déplacer dans le passé les problèmes de la modernité et d'en faire un récit d'aventure. Qu'un tel parti pris soit possible m'a porté à tenter à mon tour un « pas de côté » pour raconter quelque chose de politique, d'actuel et d'intime en me déplaçant ailleurs. Dans le film de Miyazaki et le mien, c'est un peu la même rencontre entre le monde sauvage et la civilisation avec des motifs qui se répondent comme ce personnage féminin central qui fait la jonction entre les deux mondes. J'ai conscience de n'avoir fait qu'un film. Mais je crois à la force des récits. Si mon film peut rencontrer des volontés, fédérer des idées, alors je serai content de moi.

Propos recueillis par Xavier Kawa-Topor, extraits du dossier de presse du film © Haut et Court



Les idées d'activité proposées ici s'adressent aux Cycles 2 et 3.
Elles renvoient aux fiches élèves à projeter ou à distribuer (selon le type d'activités).

Avant le film

1.L'affiche

On projettera l'affiche du film (**fiche 1A**) ou on la distribuera aux élèves.

Le travail s'effectuera à l'oral pour les Cycles 2, qui devront répondre aux questions suivantes.

- Quel est le titre du film ? Quelles autres informations les textes présents sur l'affiche nous donnent-ils ?
- Décris le décor, où cela se passe-t-il ?
- Combien y a-t-il de personnages ? Qui sont-ils ? Décris leurs vêtements et leur attitude.
- Que font-ils d'après toi ?
- Quel est, d'après toi, le genre du film ?

Les Cycles 3 peuvent renseigner en autonomie (par groupes de deux ou trois) le tableau proposé dans la **fiche 1B**.

FICHES élèves

FICHE 1

Remplis le tableau à partir de l'affiche du film !

SAUVAGES

Textes			
Titre du film		Autres informations	
Image			
Quel type d'image (dessin, photo) ?			
Que voit-on ?			
Décor		**Personnages**	

Fiche 1

La question du type d'image conduit naturellement à évoquer le genre du film : il s'agit d'un film d'animation, mais pas d'un dessin animé.
Il a été réalisé par la technique d'animation image par image (on parle aussi parfois "d'animation en volume" ou de "stop-motion"), qu'on pourra expliquer brièvement aux élèves.
Cette technique consiste à reconstituer le mouvement en mettant bout à bout des photos de figurines que l'on déplace très légèrement à chaque prise de vues. Il faut 24 images par seconde pour que le mouvement paraisse fluide pour l'œil humain : les élèves peuvent s'imaginer la méticulosité et le travail nécessaire ! Ils peuvent même calculer par multiplication le nombre de prises de vues qu'a nécessité un film comme *Sauvages* (87 x 60 x 24).
Claude Barras a déjà réalisé un film selon la même technique, qui a eu un grand succès : *Ma Vie de courgette* (2016). On pourra projeter l'affiche de ce film et la comparer à celle de *Sauvages* : on voit les ressemblances entre les personnages, mais aussi l'évolution du style de Claude Barras.
Les élèves pourront s'essayer à dessiner les personnages "à la manière" de Claude Barras. On leur fera remarquer la taille exagérée de la tête des personnages par rapport à leur corps.

2. Le titre du film

Il reste une question en suspens après l'étude de l'affiche : qui sont les "sauvages" du titre ?
Comme les enseignants peuvent ou pourront s'en rendre compte en voyant le film, le terme "sauvages", en plus de lui donner son titre, revient à de nombreuses reprises dans les dialogues du film de Claude Barras. Il importe donc d'amorcer une réflexion sur ce terme en amont de la projection, pour permettre aux élèves d'y être attentifs.

On posera d'abord une définition générique du terme, en partant des réponses des élèves : "À quoi penses-tu quand on te dit le mot "sauvage"?"
La réponse la plus évidente (et probablement la plus spontanée chez les enfants) renvoie aux animaux sauvages. Mais on peut parler aussi d'une terre ou d'une contrée sauvage (qui n'est pas habitée, ou n'a pas été explorée par les hommes), de fruits ou d'herbes sauvages (qui poussent librement dans la nature), etc.
Il peut être intéressant de rappeler au passage l'étymologie du mot sauvage : il vient de *"silva"* la forêt en latin.
L'animal sauvage est donc "celui qui vit dans la forêt", il s'oppose à l'animal domestique (du latin "*domus*", la maison), celui qui vit dans la maison.
On pourra dessiner au tableau une carte mentale qui met en évidence ces différents sens.

Dans un second temps, on amènera les élèves à réfléchir à la signification du terme quand il s'applique à des humains, notamment par le biais d'expressions familières comme "Il est un peu sauvage", "Quels sauvages !", "Bande de sauvages". On fera remarquer aux Cycles 3 que le terme peut à la fois être un adjectif (un animal sauvage, une bête sauvage) et un nom commun - ou "substantif" - (un sauvage). Dans cet emploi substantif, il s'emploie à propos des hommes et c'est un terme généralement péjoratif.

Enfin, on mettra en évidence le fait que le titre du film est au pluriel : "Sauvages". Cela indique qu'il désigne plusieurs personnages.
Ce débat sur le mot et ses sens sera repris et complété après le visionnage du film.

3. La bande-annonce

On conclura cette séance préparatoire par le visionnage de la bande-annonce du film :
https://www.youtube.com/watch?v=Lef3eSIqHEw

Après le film

I/ As-tu compris le film ?

Pour amorcer un travail autour du film, on commencera par fixer les éléments de compréhension, afin de réactiver la mémoire des élèves et s'assurer que le film a bien été compris.
Nous proposons différents types d'exercices de compréhension : sur les personnages, sur le déroulé chronologique du film, ainsi qu'un questionnaire à choix multiples sur l'histoire.

1.Les personnages (Cycles 2 et 3)

Pour le cycle 2, on projettera au tableau la **fiche élèves 2a** avec les portraits et les noms des six personnages principaux. On lira les "qui suis-je ?" (voir ci-dessous) et on demandera aux élèves d'identifier le personnage qui parle et de déterminer s'il habite en ville ou dans la forêt.
Les élèves de Cycles 3 pourront travailler en autonomie (seuls ou par groupes de 2 ou 3) à partir de la **fiche 2b**.

Qui suis-je ? : Le grand-père de Keria, Keria, Le père de Keria, Selaï, Jeanne, Oshi

"Qui suis-je ? Je suis un vieil homme, je défends ma terre et celles de mes ancêtres."
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

"Qui suis-je ? Je suis une jeune fille, je vis à la ville avec mon papa. Ma maman est décédée, j'ai adopté un bébé singe."
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

"Qui suis-je ? Je suis un jeune garçon, je vis dans la forêt mais je suis envoyé chez ma cousine en ville car mon village est menacé par les bûcherons."
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

"Qui suis-je ? Je suis un homme, j'ai une fille, j'habite avec elle et je travaille pour les bûcherons."
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

"Qui suis-je ? Je suis un petit singe, j'ai perdu ma maman et je suis recueilli par une famille d'humains."
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

"Qui suis-je ? Je suis une femme, j'exerce le métier de biologiste et je vis avec la tribu de Selaï"
Je suis… et j'habite (dans la forêt / à la ville).

2.Les personnages, suite : Keria et Selaï (Cycles 2 et 3)

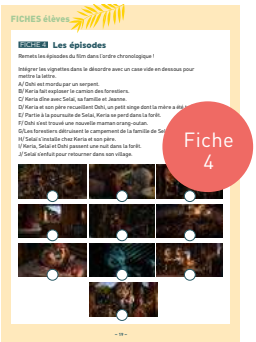
Keria et Selaï sont les deux héros de l'histoire. En dépit de leurs liens de parenté, ils vivent une vie très différente. On invitera à reconnaître ce qui correspond à l'un ou à l'autre des deux personnages grâce à la **fiche 3** (à l'écrit pour les cycles 3 et à l'oral pour les cycles 2).

Pour poursuivre la réflexion on pourra poser les questions suivantes aux élèves : au-delà de ces différences, Keria et Selaï ont-ils des choses en commun ? Ces différences empêchent-elles Keria et Sela de bien s'entendre ?

En guise de synthèse, on leur fera écrire une « morale » de l'histoire, une maxime de sagesse qui exprime le fait que l'on peut se comprendre et s'entendre même si on est différent.

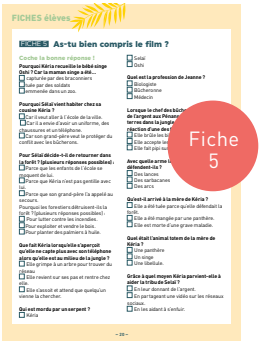
3.La chronologie de l'histoire (Cycle 3)

On demandera aux élèves de remettre les images du film dans l'ordre, en s'aidant de la légende (**fiche élèves n° 4**).



4.Questionnaire à choix multiples (Cycle 3)

On demandera aux élèves de répondre en autonomie au QCM de la **fiche élèves n° 5**.



II/ Invitation au voyage

Sauvages est une fiction, mais dont l'histoire est précisément située : dans la forêt tropicale qui couvre l'île de Bornéo, sur le territoire d'une tribu appelée les Penan (voir plus loin).
Le cinéaste Claude Barras et son équipe se sont beaucoup documentés pour en offrir une représentation juste et ainsi témoigner de la lutte du peuple Penan contre les ravages de la déforestation.
Nous proposons de partir à la découverte de cette île lointaine, de son climat, de sa faune, et de faire connaissance avec le peuple Penan.

À l'oral, on passera par les étapes détaillées ci-après, et on regroupera toutes les informations en fin de séance sur une carte.

1.L'île de Bornéo

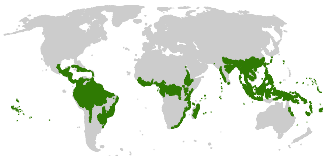
On situera l'île de Bornéo sur le planisphère ou la mappemonde de la classe.
Pour renverser la perspective habituelle européano-centrée, on peut aussi montrer une carte centrée sur l'Asie (taper "planisphère point de vue Asie" dans Google).
On demandera aux élèves sur quel continent se situe l'île de Bornéo.
On demandera aux élèves quels océans bordent l'île de Bornéo.
On évaluera la distance entre la France et Bornéo, de manière très approximative en cycle 2 (proche, loin, très loin de la France ?), de manière plus précise au cycle 3 (en calculant la distance à partir de l'échelle de la carte).

On précisera aux élèves que Bornéo n'est pas un pays à elle seule, elle en compte en fait trois : l'île est partagée entre l'Indonésie, la Malaisie et un petit état appelé le Brunei.

2. Situer la forêt tropicale humide

La majeure partie du film se déroule dans un milieu naturel, la forêt tropicale humide., qui s'étend sur une partie du globe terrestre.

On projettera au tableau le planisphère suivant qui met en évidence les zones de forêts tropicales humides :
https://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAts_d%C3%A9cidues_humides_tropicales_et_subtropicales#/media/Fichier:Biome_map_01.svg



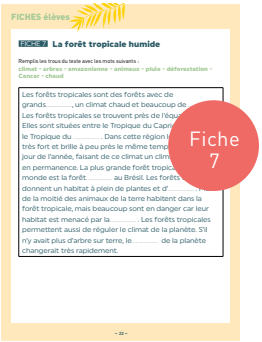
Que peut-on constater ? Les forêts tropicales humides sont toutes situées entre les 2 tropiques, de part et d'autre de l'Équateur (sauf en Afrique, où le désert du Sahara occupe la partie au nord de l'Equateur).
L'île de Bornéo est en plein milieu de cette zone de forêt tropicale.

En conclusion de cette séquence, on distribuera aux élèves un planisphère vierge (**fiche élèves n° 6**) et on leur demandera :
- de mettre une croix rouge pour situer l'île de Bornéo.
- de reporter le nom des tropiques du du Cancer et du Capricorne,
- de nommer les océans Indien et Pacifique
- de colorier en vert les zones de forêts tropicales à partir du modèle.

3. Connaître les caractéristiques de la forêt tropicale humide

On projettera cette vidéo qui présente de manière simple et pédagogique la forêt tropicale :
https://www.youtube.com/watch?v=cHmbdHTJ0yo

Les élèves (cycle 3) devront remplir le texte à trous (**fiche élèves n° 7**) avec les mots proposés. On peut leur repasser la vidéo plusieurs fois.



Afin de mettre en application ce qu'ils ont appris, les élèves s'entraîneront ensuite à reconnaître la forêt tropicale par un exercice simple de tri d'images.
Ils devront classer les photos de la **fiche élèves n° 8** et indiquer si elles ont été prises dans une forêt tempérée ou dans une forêt tropicale, et surtout justifier leur réponse. Au cycle 2 le travail se fera par groupe par 4-5 élèves, au cycle 3 par binômes.

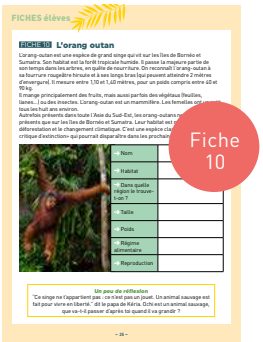
4.La biodiversité de la forêt tropicale

Les conditions (chaleur et humidité, constantes tout au long de l'année) y étant favorables au développement d'une flore et d'une faune variées, la forêt tropicale abrite une grande biodiversité (on estime qu'environ les ⅔ des espèces vivantes y habitent).

On demandera aux Cycles 2 de retrouver certains des animaux qui vivent dans la forêt tropicale au moyen d'un exercice de mots cachés simple (**fiche élèves n° 9**).

`

Avec les cycles 3, on s'intéressera plus particulièrement aux Orang-outans (**fiche élèves n° 10**).



5. Un peuple "autochtone" : les Penan

La forêt tropicale est le lieu de vie d'un peuple autochtone appelé les Penan (ou Punan) .
Les Penan sont traditionnellement un peuple de chasseurs-cueilleurs : ils vivent du produit de la chasse (à la sarbacane notamment, avec des flèches enduites d'un poison tiré de la sève d'un arbre), de la pêche et la cueillette.
La plupart se sont sédentarisés, ils habitent maintenant dans des villages et cultivent une partie de leurs aliments, tout en gardant nombre de leurs traditions.
Quelques-uns sont encore nomades comme on le voit dans le film. Ils ne vivent néanmoins pas complètement coupés de la civilisation moderne, dont ils ont adopté certains des aspects.
On estime la population actuelle des Penan à environ dix mille personnes.
Depuis 30 ans, les Penan luttent pour la survie de leur habitat naturel et de leur mode de vie. Ils s'engagent pour le droit de bénéficier de leurs terres, pour l'acceptation de leur culture et pour la préservation de la forêt tropicale humide.

On pourra projeter au tableau la **fiche élèves n° 11** qui montre deux images : les Penan dans le film et des Penan dans la vraie vie, sur une photo d'actualité.
On invitera ensuite les élèves à s'exprimer : les Penan sur la photo sont-ils différents des Penan du film ? Que font-ils sur ces images à ton avis ?

On demandera aux élèves ce qui différencie le mode de vie traditionnel des Penan du leur : là où ils vivent, mangent, dorment, ce qu'ils mangent, ce qu'ils font de leurs journées.
On peut s'appuyer sur le personnage de Selaï, à qui il est plus facile de se comparer car c'est un enfant : il ne dort pas dans une maison mais dans un campement (car sa famille est nomade), il ne va pas à l'école mais il apprend auprès des adultes de sa tribu, il ne mange pas des aliments qu'il achète ou cultive mais des aliments qu'il cueille et des animaux qu'il chasse, etc.
On demandera également aux élèves quels sont les éléments du monde moderne que les Penan ont adoptés (téléphone portable, radio, électricité). Ces éléments provoquent-ils la surprise dans le film (par exemple quand on entend la sonnerie du téléphone du grand-père de Selaï - la chanson *Eye of the tiger* - ou que l'on découvre qu'il écoute du rock à la radio) ?

On peut organiser un débat imaginaire entre Selaï et Kéria, chacun vantant les mérites de son mode de vie.
On divisera la classe en deux groupes, chacun devant trouver des arguments. Les élèves auront peut-être plus de mal à trouver des arguments en faveur du mode de vie de Selaï, on pourra les aider en citant le contact avec nature et les animaux, l'absence de pollution, la liberté...
Ce travail peut donner lieu à la création collective d'une affiche.
L'important est de comprendre à la fin qu'il n'y a pas de mode de vie intrinsèquement supérieur à un autre : chacun a ses spécificités, ses avantages et ses inconvénients...

III/ Un univers menacé

La forêt tropicale de Bornéo et son écosystème, qui sont aussi l'habitat des Penan, sont menacés par la déforestation : on défriche la forêt naturelle (on parle de forêt primaire car elle n'a jamais été modifiée par l'homme) pour vendre son bois et planter des palmiers qui vont produire de l'huile de palme.

1. La déforestation et ses conséquences

On amènera les élèves à constater les effets de la déforestation, qui est bien montrée dans le film, sur la forêt tropicale et son éco-système.
Sur la **fiche élèves n° 12**, les élèves devront pointer les éléments suivants :
- la forêt tropicale encore intacte
- la forêt défrichée
- les plantations de palmiers à huile

On demandera ensuite aux élèves de décrire ce qu'ils voient en insistant sur la précision du vocabulaire (forêt tropicale, forêt défrichée ou rasée, plantation, palmiers à huile)

Cycle 2 :
- Oral : Observe ces 2 images. Que vois-tu devant (au premier plan), puis derrière (au second plan), puis tout au fond (à l'arrière-plan) ? Que s'est-il passé ?

Cycle 3 :
- Oral : Décris ce que tu vois sur la première image, en utilisant "au premier plan, au second plan, à l'arrière-plan"...

Dans un second temps, on pourra demander aux élèves de Cycle 3 de faire un croquis avant/après pour asseoir cette constatation : "dessine un croquis sur une feuille en format paysage de ce que tu viens de décrire afin de constater l'évolution de la forêt tropicale".
Le but est d'avoir une représentation avant/après afin de saisir directement l'impact de la déforestation sur la forêt tropicale. On peut aussi faire un croquis de la zone déforestée sur papier calque et la superposer à une image de la forêt tropicale encore intacte.
À partir de ces constats visuels, on demandera aux élèves d'imaginer les conséquences en cascade de la déforestation :
- sur la flore
- sur la faune
- sur les hommes et femmes qui habitent la forêt

Dans le prolongement de cette question, on interrogera les élèves sur le combat des Penan (on peut réutiliser les images de la **fiche élèves n° 11**) : comprends-tu pourquoi les Penan sont en lutte contre les bûcherons ? Pourquoi refusent-ils de travailler pour la compagnie et de s'installer en ville, comme les y invite le contremaître ?
Que veut dire la mère de Selaï avec la phrase "L'argent ne se mange pas" ?

On pourra prolonger la séquence par un travail d'expression personnelle en français et/ou en arts plastiques.

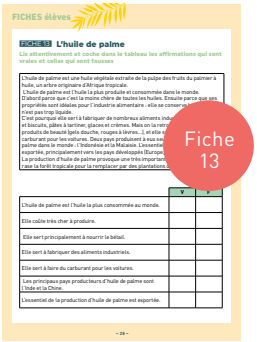
En Arts plastiques (Cycles 2 et 3), on demandera aux élèves de dessiner un paysage pour illustrer la déforestation. On peut leur lister les éléments qui peuvent nourrir le dessin : les souches des arbres coupés, les troncs qui s'empilent, les machines qui coupent et arrachent les arbres, les bûcherons et leurs outils, les habitants de la forêt qui assistent à la destruction, les animaux qui se sauvent...

En Français pour les Cycles 3, on leur donnera la consigne suivante : « Selaï est témoin de la destruction de la forêt par les bûcherons. Que ressent-il ? En quelques phrases, évoque les différentes émotions qui peuvent le traverser (l'impuissance, la colère, la tristesse, la peur que la déforestation arrive jusqu'à son campement ou la montagne sacrée) et illustre la scène par un dessin.

2. Les causes de la déforestation

Le film explique de manière très pédagogique les causes de la déforestation : la vente du bois tropical et le défrichage de la forêt pour installer des plantations de palmiers à huile, dont la production va être exportée.

On travaillera sur l'huile de palme grâce à la **fiche 13** (cette partie se fera à l'oral pour les Cycles 2).



Une fois ces informations posées on demandera aux élèves d'interpréter les paroles prononcées par Jeanne et le contremaître pour évoquer les causes de la déforestation, qui pointent la responsabilité, au-delà des entreprises qui exploitent la forêt, des consommateurs à qui sont destinés ces produits.
Le bois et de l'huile de palme produits en gigantesque quantité à Bornéo ne le sont en effet pas au profit des habitants de l'île. Ils sont en majeure partie exportés et consommés ailleurs, ils sont destinés au reste de la planète (et principalement les pays riches). C'est pour cela que l'on parle de déforestation "importée".

Jeanne
«Ils fabriquent des tonnes de bois pour faire du papier chiotte et des tonnes d'huile de palme pour l'usine à obèses.»

Le contremaître
«Tu veux sauver cette forêt ? Y a pas plus simple ! Il suffira de convaincre tous tes semblables de manger local, et de saison. Sans consommateurs, y a pas d'huile de palme.»

3. Comment agir ?

L'objectif de cette séquence est d'amener les élèves à prendre conscience de l'impact environnemental que peuvent avoir nos modes de consommation : toute nourriture consommée (ou gaspillée) a été produite, et toute production a des conséquences environnementales.
On peut par exemple travailler sur l'étude des étiquettes des produits alimentaires, et apprendre à identifier les ingrédients d'un produit. Les élèves seront peut-être surpris de se rendre compte de la variété et de l'étendue des produits de consommation courante qui contiennent de l'huile de palme (gâteaux, biscuits, pâtes à tartiner, crèmes glacées...), et ainsi d'apprendre que nombre des aliments de leur quotidien contiennent un ingrédient fabriqué à des milliers de kilomètres de chez eux.

On prendra garde néanmoins garde à ne pas pointer, au risque de les stigmatiser, les habitudes alimentaires des familles : celles-ci sont soumises à des contraintes matérielles qu'il n'appartient pas à l'école de juger.
Il peut être plus judicieux de travailler par exemple sur les menus de la cantine.

On pourra aussi rappeler les recommandations alimentaires : ne pas abuser des aliments industriels et ultra-transformés (mauvais pour l'environnement et pour la santé), manger 5 fruits et légumes par jour, si possible locaux et de saison...

L'action la plus consensuelle (mais pas la moins efficace) est de travailler sur le gaspillage alimentaire.

On rappellera également que le distributeur du film a lancé une importante "campagne d'impact" autour du film, à destination des familles : **https://www.sauvages-lefilm.com/**
Il appartient à l'enseignant de décider ou pas de la décliner dans le cadre scolaire, de nombreuses actions pouvant être menées à l'échelle de la classe ou de l'école (par exemple l'action qui consiste à dessiner la déforestation et ses conséquences et à envoyer ce dessin à des décideurs politiques pour les sensibiliser à cette cause).
L'enseignant pourra aussi, s'il le souhaite, signaler aux parents, et sans en faire une prescription, l'existence de la plateforme d'impact, pour que ceux qui le souhaitent mènent une réflexion plus approfondie avec leurs enfants.

IV/ Réfléchir avec le film

A/ Accepter l'autre avec ses différences

Sauvages est une invitation à l'ouverture et à la tolérance : au début du film Keria rejette ce cousin qui n'est pas comme elle et dont elle a honte auprès de ses copines. Au cours du film elle apprendra à dépasser ses préjugés pour mieux connaître Selaï, sa famille et son mode de vie, et découvrir une culture dont le décès de sa mère l'a coupée.

Une scène-clé, au début du film, incarne bien la première étape, celle du rejet de l'autre : les copines de Keria se moquent de Selaï, timide et emprunté dans cet environnement qu'il ne connait pas ; au lieu de défendre son cousin, Keria se joint au groupe des moqueuses de peur d'être rejetée à son tour.
Nous proposons ici de travailler autour d'un extrait du scénario du film (**fiche élèves n° 15**) et de se l'approprier en classe par un exercice de lecture à voix haute et/ou de théâtralisation.

Analyse de la scène

Après lecture par l'enseignant, on pourra poser ces questions aux élèves :
- Pourquoi les copines de Kéria se moquent-elles de Selaï ?
- De quelle manière le rabaissent-elles ? (elles le comparent à un homme préhistorique - il faudra expliciter le mot "néandertalien" - puis à un animal, elles le traitent de "sauvage")
- Travail sur les émotions : comment te sentirais-tu si tu étais à la place de Selaï ? Quels sentiments éprouverais-tu ?
- Pourquoi à ton avis Kéria ne défend pas Selaï, et au contraire se range du côté de ses copines ?

Interprétation de la scène

On pourra poursuivre le travail au Cycle 3 par une lecture à voix haute voire une mise en espace de la scène.
On constituera des groupes de 4 (pour la lecture à voix haute) ou 5 (pour la mise en espace) élèves.
L'objectif est de parvenir à une lecture expressive du dialogue : pour cela on travaillera sur le vocabulaire (afin que rien n'échappe aux élèves du sens de la scène) et surtout sur les intentions des personnages qui se traduisent dans leur "tons" employés dans le dialogue.
En travaillant sur l'analyse du texte en amont, on pourra ajouter aux didascalies ces indications de ton, par exemple : gênée / moqueuse / indifférente / en colère / dégoûtée (ou "mimant le dégoût"), etc.
Pour une mise en espace on rajoutera le personnages de Selaï qui ne parle pas mais est au centre de l'attention, et doit exprimer ses émotions par des attitudes, des gestes, des mimiques.

Changer la fin de la scène

En s'inspirant des principes du "Théâtre Forum", il est possible d'imaginer avec les élèves une issue plus positive à la scène. Kéria aurait-elle pu réagir autrement ? Si tu étais à sa place, qu'aurais-tu dit ou fait ? (On peut aussi imaginer que c'est Selaï qui ne se laisse pas faire). À partir des suggestions des élèves, on pourra réécrire la fin du dialogue, et on jouera ensuite cette "nouvelle version".

Après avoir travaillé sur cette scène on interrogera les élèves sur la suite du film : Keria change-t-elle d'attitude par rapport à Selaï ?

B/ Qui sont les "sauvages" ?
On reprendra ou, si cela n'a pas été fait, on initiera la réflexion sur le terme sauvage (voir "Avant le film").
Il est possible de constituer une carte mentale pour appréhender les différentes significations du mot. Autour de celui-ci on pourra indiquer dans différents tableaux :
- La nature du mot (adjectif et nom)
- Ses synonymes : féroce, bestial, barbare, cruel...
- Ses antonymes (mots de sens contraire) : civilisé, domestique
- Les êtres ou les choses auxquels il peut s'appliquer (êtres humains, animaux, plantes, lieux...)

On pourra ensuite relier les mots des différents tableaux entre eux. Ex. quand le mot "sauvage" est synonyme de "barbare" il s'oppose à "civilisé" et s'applique aux être humains.

Le terme est employé à plusieurs reprises dans le film, par des locuteurs différents, qui ne désignent pas les mêmes personnes.
Pour prendre conscience des différents sens, la **fiche élèves n° 16** interroge les élèves sur différentes citations du film : de qui le personnage parle-t-il ?
Les copines de Kéria parlent de Sélaï et de sa famille.
Le père de Kéria parle des bûcherons.
Sélaï parle de sa famille.
Le contremaître parle des Penan.

On voit que les Penan comme les bûcherons peuvent être traités de "sauvages", le contraire de "civilisés". On pourra guider les élèves dans cette réflexion : est-ce qu'être un humain civilisé (et pas un "sauvage" ou un barbare) c'est être habillé à l'occidentale, avoir un téléphone portable et dormir dans une maison en dur, ou bien c'est respecter les animaux (à la différence des bûcherons qui tuent la mère d'Oshi), la nature et les autres hommes, même s'ils n'appartiennent pas à la même culture que la vôtre ?

C/ Débat sur la citation au début du film.
On encouragera les élèves à réfléchir à la citation qui ouvre le film : "La Terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants" Proverbe africain

Consigne: Penses tu que ce proverbe soit juste ou pas?
Les élèves seront invités à se positionner de part et d'autre d'une "ligne de démarcation" imaginaire qui sépare l'espace classe en 2 parties (voir 3 pour les indécis).
À tour de rôle, ils argumenteront sur la justesse du proverbe. L'écoute des arguments des camarades permettra aux élèves de changer d'avis.
Il s'agit là d'un débat interprétatif car il doit mener à une réponse majoritairement unanime : ce proverbe apporte une parole vraie et pleine de sagesse.
Si tout le monde est d'accord, on dressera la liste des arguments d'explication. On peut imaginer que les élèves doivent se retrouver à argumenter face à des sceptiques pour les convaincre (les bûcherons du film par exemple).

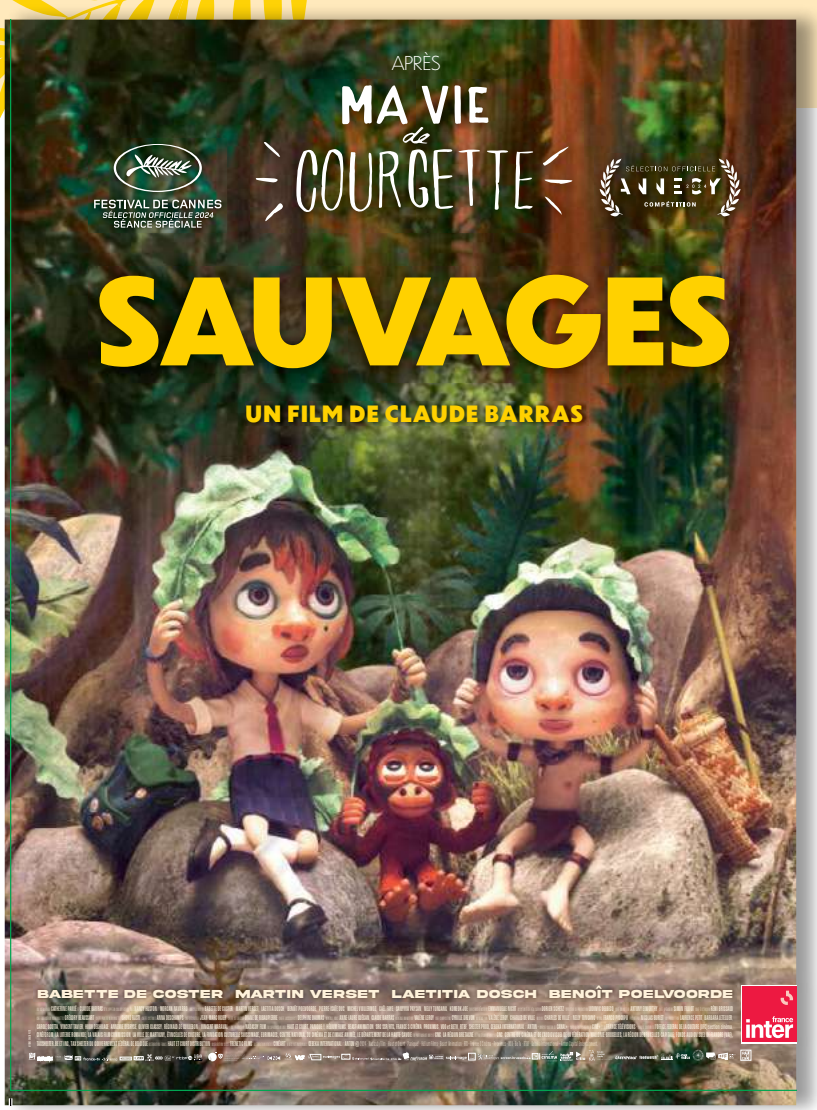
Cette réflexion est destinée à ce que les élèves se projettent sur le temps long.
On les encouragera à faire des liens avec l'actualité et ce qu'ils en perçoivent : la lutte contre le réchauffement climatique et contre le déclin de la biodiversité. Nos actions d'aujourd'hui auront des conséquences dans des dizaines d'années, et on devrait penser dès maintenant aux générations futures.

FICHE 1A

APRÈS
MA VIE de COURGETTE
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2024
COMPÉTITION
SAUVAGES
UN FILM DE CLAUDE BARRAS
BABETTE DE COSTER MARTIN VERSET LAETITIA DOSCH BENOÎT POELVOORDE
france inter

FICHE 1B

Remplis le tableau à partir de l'affiche du film !



Textes	
Titre du film	
Autres informations	
Image	
Quel type d'image ?	
Que voit-on ?	
Décor	Personnages

FICHE 2A Qui suis-je ? (Cycle 2)

Le grand-père de Keria

Jeanne

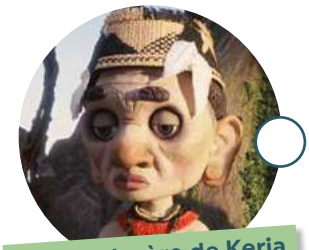
Keria

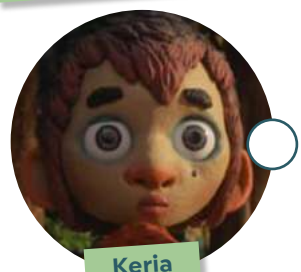
Oshi

Le père de Keria

Selaï

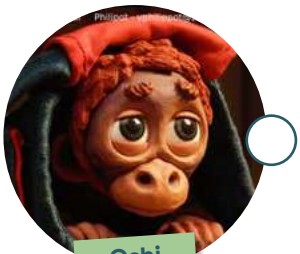
FICHE 2B Qui suis-je ? (Cycle 3)


Le grand-père de Keria


Keria

Le père de Keria

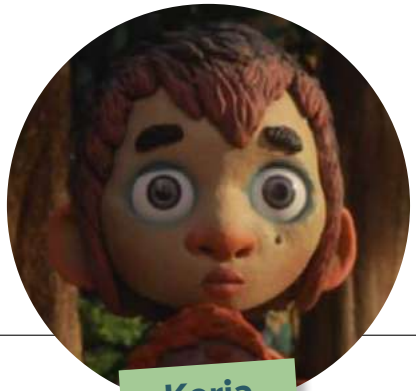
Jeanne


Oshi

Selaï

- ◯ "Je suis une jeune fille, je vis à la ville avec mon papa. Ma maman est décédée, j'ai adopté un bébé singe."
- ◯ "Je suis un petit singe, j'ai perdu ma maman et je suis recueilli par une famille d'humains."
- ◯ "Je suis un jeune garçon, je vis dans la forêt mais je suis envoyé chez ma cousine en ville car mon village est menacé par les bûcherons."
- ◯ "Je suis un homme, j'ai une fille, j'habite en ville avec elle et je travaille pour les bûcherons."
- ◯ "Je suis un vieil homme, j'habite dans la forêt depuis toujours, je défends ma terre et celle de mes ancêtres."
- ◯ "Je suis une femme, j'exerce le métier de biologiste, et je me suis installée dans la forêt tropicale."

FICHE 3 Keria et Selaï : coche la bonne réponse !

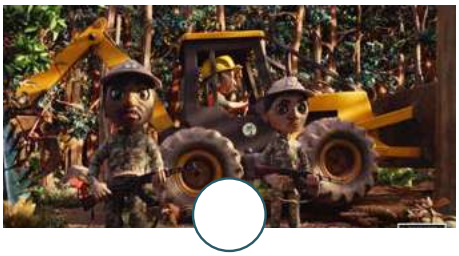


Il/elle...	Selaï	Keria
... vit à la ville avec son père.		
... vit dans la forêt avec sa famille.		
... va à l'école.		
... va à la chasse.		
... dort dans un lit.		
... dort sous le lamine-toro.		
... porte un pagne.		
... porte un uniforme d'écolier/d'écolière.		
... parle deux langues.		
... a un téléphone portable.		
... a adopté un singe.		

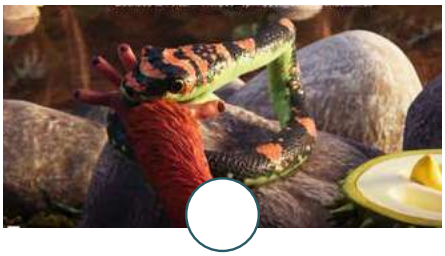
FICHE 4 Les épisodes

Remets les épisodes du film dans l'ordre chronologique !

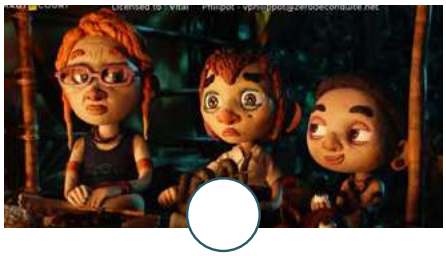
Les forestiers détruisent le campement de la famille de Selaï.



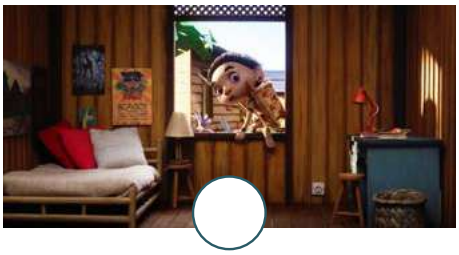
Oshi est mordu par un serpent.



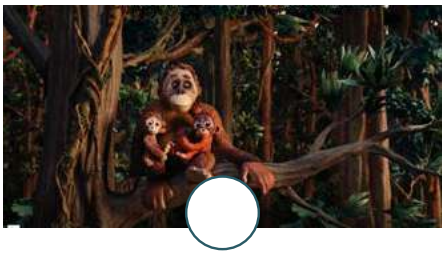
Keria dîne avec Selaï, sa famille et Jeanne.



Selaï s'enfuit pour retourner dans son village.

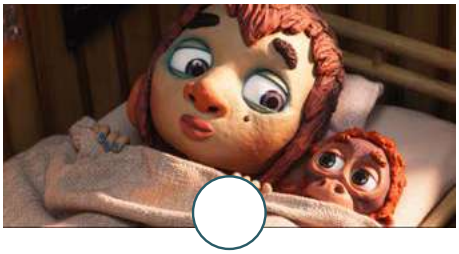


Oshi s'est trouvé une nouvelle maman orang-outan.

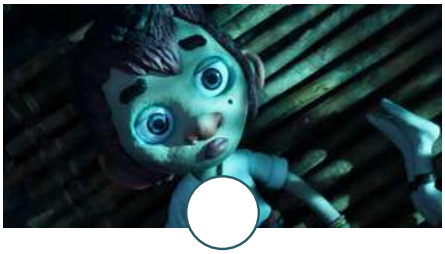


Keria fait exploser le camion des bûcherons.

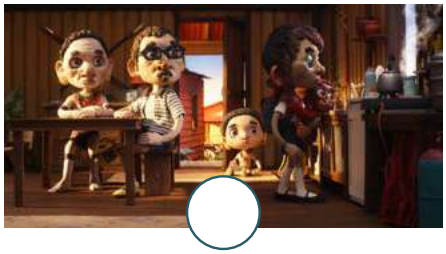
Keria et son père recueillent Oshi, un petit singe dont la mère a été tuée.



Keria, Selaï et Oshi passent une nuit dans la forêt.



Selaï s'installe chez Keria



Partie à la poursuite de Selai, Keria se perd dans la forêt.

FICHE 5 As-tu bien compris le film ?

Coche la bonne réponse !

Pourquoi Kéria recueille le bébé singe Oshi ? Car la maman singe a été...

☐ capturée par des braconniers
☐ tuée par des soldats
☐ emmenée dans un zoo.

Pourquoi Sélaï vient habiter chez sa cousine Kéria ?

☐ Car il veut aller à l'école de la ville.
☐ Car il a envie d'avoir un uniforme, des chaussures et un téléphone.
☐ Car son grand-père veut le protéger du conflit avec les bûcherons.

Pourquoi Sélaï décide-t-il de retourner dans la forêt ? (plusieurs réponses possibles) :

☐ Parce que les enfants de l'école se moquent de lui.
☐ Parce que Kéria n'est pas gentille avec lui.
☐ Parce que son grand-père l'a appelé au secours.

Pourquoi les forestiers détruisent-ils la forêt ? (plusieurs réponses possibles) :

☐ Pour lutter contre les incendies.
☐ Pour exploiter et vendre le bois.
☐ Pour planter des palmiers à huile.

Que fait Kéria lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle ne capte plus avec son téléphone alors qu'elle est au milieu de la jungle ?

☐ Elle grimpe à un arbre pour trouver du réseau
☐ Elle revient sur ses pas et rentre chez elle.

Qui est mordu par un serpent ?

☐ Kéria ☐ Selaï ☐ Oshi

Quel est la profession de Jeanne ?

☐ Biologiste
☐ Bûcheronne
☐ Médecin

Lorsque le chef des bûcherons propose de l'argent aux Pénans contre leurs terres dans la jungle, quelle est la réaction d'une des femmes ?

☐ Elle brûle les billets.
☐ Elle accepte les billets.
☐ Elle fait pipi sur les billets.

Avec quelle arme les Pénans se défendent-ils ?

☐ Des lances
☐ Des sarbacanes
☐ Des arcs

Qu'est-il arrivé à la mère de Kéria ?

☐ Elle a été tuée parce qu'elle défendait la forêt.
☐ Elle a été mangée par une panthère.
☐ Elle est morte de maladie.

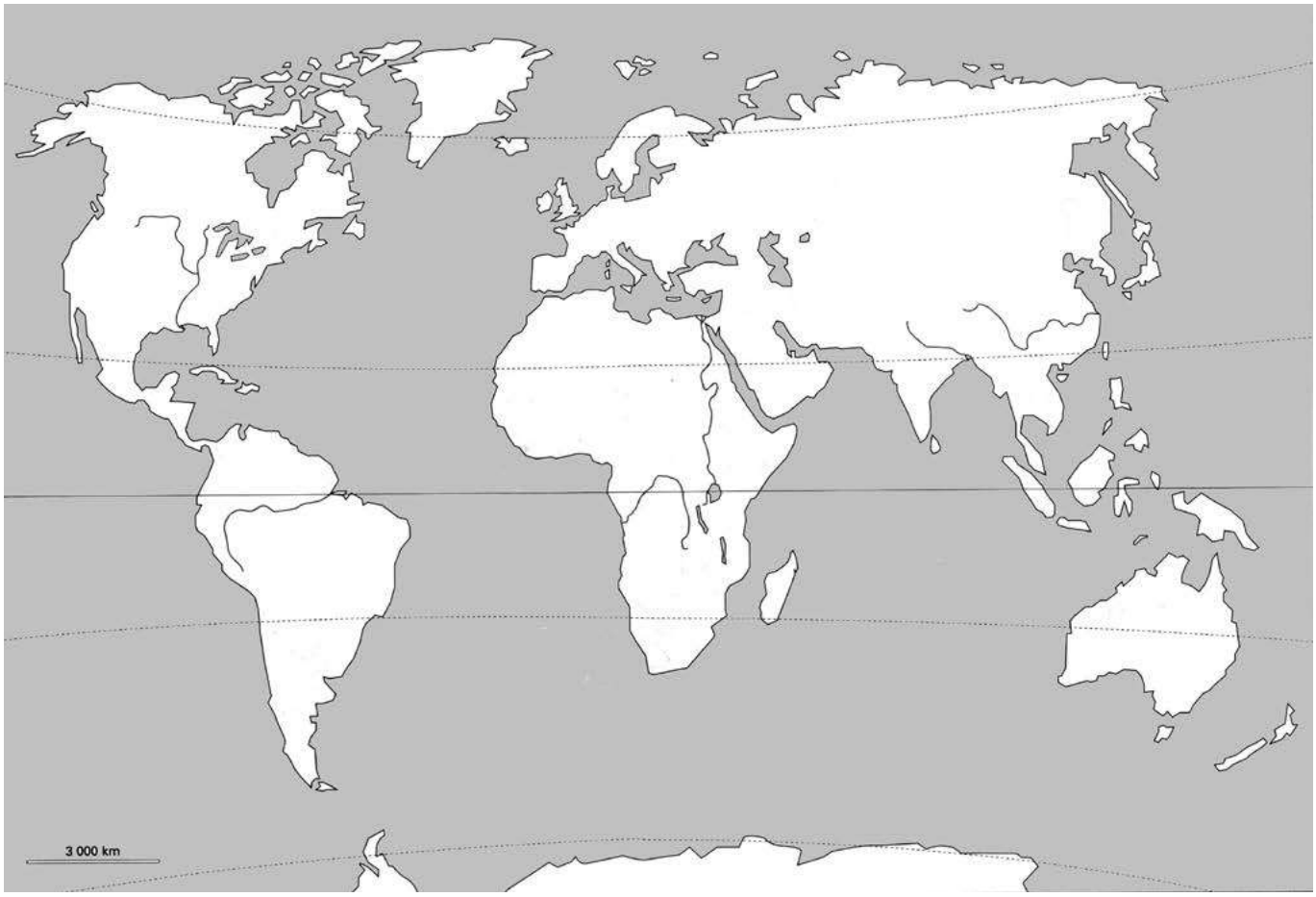
Quel était l'animal totem de la mère de Kéria ?

☐ Une panthère
☐ Un singe
☐ Une libellule.

Grâce à quel moyen Kéria parvient-elle à aider la tribu de Selaï ?

☐ En leur donnant de l'argent.
☐ En partageant une vidéo sur les réseaux sociaux.
☐ En les aidant à s'enfuir.

FICHE 6



FICHE 7 La forêt tropicale humide

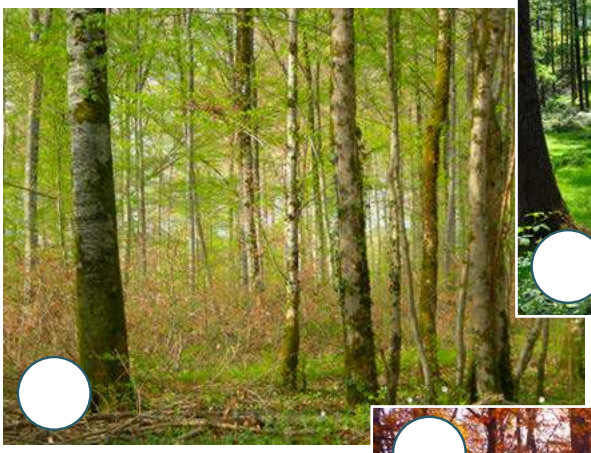
Remplis les trous du texte avec les mots suivants :

climat - arbres - amazonienne - animaux - pluie - déforestation - Cancer - chaud

Les forêts tropicales sont des forêts avec de grands ....., un climat chaud et beaucoup d'..... Les forêts tropicales se trouvent près de l'équateur. Elles sont situées entre le Tropique du Capricorne et le Tropique du ..... . Dans cette région le soleil est très fort et brille à peu près le même temps chaque jour de l'année, faisant de ce climat un climat ..... en permanence. La plus grande forêt tropicale du monde est la forêt ..... au Brésil. Les forêts tropicales donnent un habitat à plein de plantes et d' ..... . Plus de la moitié des animaux de la terre habitent dans la forêt tropicale, mais beaucoup sont en danger car leur habitat est menacé par la .....
Les forêts tropicales permettent aussi de réguler le climat de la planète. S'il n'y avait plus d'arbre sur terre, le..... de la planète changerait très rapidement.

FICHE 8 Forêt tempérée ou forêt tropicale ?

Coche en bleu les photos de la forêt tempérée et en rouge les photos de forêt tempérée.



FICHE 9 Les animaux de la forêt tropicale

Mots cachés !

Trouve dans cette grille de mots cachés quelques uns des animaux de la forêt tropicale ! Tu peux t'aider des images.

P	A	R	E	S	S	E	U	X	Ç
A	R	U	R	G	I	L	M	M	B
O	H	M	X	U	V	S	G	A	O
Ç	M	A	K	N	J	K	V	N	Y
A	C	R	O	C	O	D	I	L	E
B	T	I	G	R	E	T	P	N	S
I	W	Z	M	P	U	W	U	H	T
A	S	V	Z	I	I	B	I	X	D
A	J	Z	B	S	I	N	G	E	J
Z	R	G	S	E	R	P	E	N	T

FICHE 10 L'orang outan

L'orang-outan est une espèce de grand singe qui vit sur les îles de Bornéo et Sumatra. Son habitat est la forêt tropicale humide. Il passe la majeure partie de son temps dans les arbres, en quête de nourriture.
On reconnaît l'orang-outan à sa fourrure rougeâtre hirsute et à ses longs bras (qui peuvent atteindre 2 mètres d'envergure).
Il mesure entre 1,10 et 1,40 mètres, pour un poids compris entre 40 et 90 kg.
Il mange principalement des fruits, mais aussi parfois des végétaux (feuilles, lianes...) ou des insectes.
L'orang-outan est un mammifère. Les femelles ont un petit tous les huit ans environ.
Autrefois présents dans toute l'Asie du Sud-Est, les orang-outans ne sont plus présents que sur les îles de Bornéo et Sumatra. Leur habitat est menacé par la déforestation et le changement climatique. C'est une espèce classée « en danger critique d'extinction » qui pourrait disparaître dans les prochaines décennies.

➜ Nom	
➜ Habitat	
➜ Dans quelle région le trouve-t-on ?	
➜ Taille	
➜ Poids	
➜ Régime alimentaire	
➜ Reproduction	

Un peu de réflexion

"Ce singe ne t'appartient pas : ce n'est pas un jouet. Un animal sauvage est fait pour vivre en liberté." dit le papa de Kéria. Oshi est un animal sauvage, que va-t-il se passer d'après toi quand il va grandir ?

FICHE 11 Les Penan

Les Penan dans le film

Les Penan dans la réalité

« Barrage de route Penan en 2008 » - Penan Cee McKane by Flickr - CC BY-NC-ND 2.0

FICHE 12 Les effets de la déforestation

Trouve les éléments suivants sur ces deux images :
Forêt intacte - Forêt défrichée - Plantation de palmiers à huile

FICHE 13 L'huile de palme

Lis attentivement et coche dans le tableau les affirmations qui sont vraies et celles qui sont fausses

Le fruit du palmier à huile

L'huile de palme est une huile végétale extraite de la pulpe des fruits du palmier à huile, un arbre originaire d'Afrique tropicale.
L'huile de palme est l'huile la plus produite et consommée dans le monde. D'abord parce que c'est la moins chère de toutes les huiles. Ensuite parce que ses propriétés sont idéales pour l'industrie alimentaire : elle se conserve bien et elle n'est pas trop liquide.
C'est pourquoi elle sert à fabriquer de nombreux aliments industriels : gâteaux et biscuits, pâtes à tartiner, glaces et crèmes. Mais on la retrouve aussi dans les produits de beauté (gels douche, rouges à lèvres...), et elle sert même à faire du carburant pour les voitures. Deux pays produisent à eux seuls 85% de l'huile de palme dans le monde : l'Indonésie et la Malaisie. L'essentiel de cette production est exportée, principalement vers les pays développés (Europe, Amérique du Nord...).
La production d'huile de palme provoque une très importante déforestation car on rase la forêt tropicale pour la remplacer par des plantations de palmier à huile.

	V	F
L'huile de palme est l'huile la plus consommée au monde.		
Elle coûte très cher à produire.		
Elle sert principalement à nourrir le bétail.		
Elle sert à fabriquer des aliments industriels.		
Elle sert à faire du carburant pour les voitures.		
Les principaux pays producteurs d'huile de palme sont l'Inde et la Chine.		
L'essentiel de la production d'huile de palme est exportée.		

FICHE 14 Les causes de la déforestation

Jeanne

« Ils fabriquent des tonnes de bois pour faire du papier chiotte et des tonnes d'huile de palme pour l'usine à obèses. »

Le contremaître

« Tu veux sauver cette forêt ? Y a pas plus simple ! Il suffira de convaincre tous tes semblables de manger local, et de saison. Sans consommateurs, y a pas d'huile de palme. »

FICHE 15 Extrait du scénario

Dans la cour de l'école. Le matin

Dans un coin de la cour, Selaï, est très mal à l'aise. Il porte un uniforme d'écolier dans lequel il est engoncé.

Il observe avec envie Kéria et ses deux amies qui jouent à la balle un peu plus loin.

Une des deux copines le remarque.

LAILI
Qu'est-ce qu'il a à te fixer comme ça, le Néandertalien ?

Kéria grimace. Sans lui répondre, elle réceptionne la balle et la relance vers Selaï en lui faisant un petit sourire. Le regard de Selaï s'illumine en suivant la trajectoire de la balle, mais il se prend les pieds dans les lacets de ses chaussures et s'étale de tout son long devant les filles.

Les copines rigolent. Kéria se tourne vers elles, gênée.

KÉRIA
C'est mon cousin !

Les deux copines sont sidérées.

LAILI
Tu plaisantes ?

KÉRIA
Non ! Mais tu sais quoi ? En vrai, on parle même pas la même langue.

NINA
Sérieux ? Tu viens d'une famille de sauvages ?

Kéria soupire. Elle fait la fille blasée.

KÉRIA
Ouais ben ça va ! Jusqu'à hier soir, je savais même pas qu'il existait.

Elle s'avance vers son cousin pour ramasser la balle. Selaï, accroupi, rattache ses lacets.

NINA
C'est lui le bébé singe que t'as trouvé avec ton père !

KÉRIA *(chuchote à Selaï)*
Tu me fous la honte, là !

NINA
Laisse-le tranquille, tu vas te faire mordre !

La sonnerie retentit.

KÉRIA *(à ses copines)*
Comment il pue des pieds ! Il dort dans ma chambre, je vous dis pas l'odeur ! Je suis dégoutée !

Les deux amies dévisagent Selaï qui, tête baissée, est au bord des larmes.

FICHE 16 Qui sont les “sauvages” ?

De qui parlent-ils dans cette scène ?

Le père de Kéria

« Quels sauvages ! »

Les copines de Kéria

« Kéria elle appartient à une famille de sauvages ! »

Le contremaître

« On engage même des sauvages. »

Selaï

« Bien sûr qu’on a la radio ! On n’est pas des sauvages ! »

Crédits
Dossier rédigé par Marine Forgues et Vital Philippot
pour le site www.zerodeconduite.net
Graphisme : Clémentine Rocolle
Crédits images du film : © Haut et court

zéro de conduite .net